

Mgr Rubwejango : 800 réfugiés exécutés dans mon évêché

Jean Chatain

L'Humanité, 30 avril 1994

MONSEIGNEUR FREDERIC RUBWEJANGO, évêque de Kibungo, parle des jours ayant précédé la venue des forces FPR dans cette ville (elle a été libérée de la dictature voici à peine une semaine). Les traces des massacres sont ici moins visibles mais ils n'en ont pas moins été bien réels. « Quand ils tuaient 700, 800 ou 1.000 personnes, ils faisaient venir des camions. Direction, sans doute, les fosses communes. » « A l'évêché, nous avons 800 réfugiés. Le 15 avril, ils ont été massacrés devant mes yeux. Au fusil, au gourdin ! Deux jours après, les camions sont arrivés pour emmener les corps. » « Pendant qu'ils dégageaient les cadavres, ils trouvaient des survivants. Parfois ceux-ci étaient achevés. Parfois non : il y a eu 75 cas dans ce sens. Certains des assassins ont dit alors : « C'est le Bon Dieu qui les a sauvés, qu'ils survivent ! » Plus tard, un des chefs est revenu les chercher, parmi eux il y avait un prêtre. Ils ont tous été exécutés en route. » « Il y a parmi nous un homme qui a réussi à s'échapper en faisant le mort parmi les morts. Il a survécu de plus au massacre des 75. J'espère qu'il va leur échapper encore longtemps », sourit l'évêque en me présentant Donatien Hategekimana, qui s'occupait dans un jardin voisin. En fait, Donatien a échappé trois fois aux tueurs. Lors du premier massacre, couvert de sang, il s'est donc couché parmi les cadavres. « Un assassin passe avec une hache. Il le dépouille entièrement et repart. Croyez-le : il a réussi à se conduire, comment dire ? – comme un cadavre », raconte l'évêque. Donatien reste alors avec l'évêque et les prêtres. Mgr Rubwejanga : « Nous étions huit prêtres. Ils en ont tué un. Puis on nous a dit de nous enfermer dans un appartement. Et ils ont pillé toutes les dépendances. » Arrive le sanglant épisode des 75. Donatien devait partir avec eux. «

Quelqu'un de sa connaissance était parmi les bourreaux. Il l'a prévenu et lui a conseillé de se cacher. » « La troisième fois, il était caché dans un buisson avec un jeune homme blessé. C'était la chasse à l'homme, aux militants FPR. Donatien est sorti de sa cachette pour entrer dans les rangs des « chasseurs ». Ceux-ci l'ont tout bonnement pris pour un passant. » Je m'informe : le jeune homme blessé est lui aussi survivant. Sa cachette n'a pas été découverte. « Les massacres ont duré du 14 au 22 avril au matin. Ce jour-là, le FPR est arrivé, reprend l'évêque. Il n'y a pas eu de massacres qu'à Kibungo : à Zaza, un millier de personnes tuées en deux jours ; à Rwamagana, 700 réfugiés assassinés dans une école ; à Dabarondo, environ 1.200 ! » Les chantages à l'argent étaient très fréquents : « Donne-moi de l'argent, vite, vite, avant que les autres arrivent ! » Vous voyez à mes côtés un prêtre que nous avons dû « racheter ». **L'abbé Papias Mugobokancuro : « A Kabarondo, nous avons commencé à recevoir des réfugiés le 8 avril. Vers le 12, il y en avait 1.200 à la paroisse. Le 13, les gendarmes viennent et tuent. Je tombe entre leurs mains. Ils me battent et me forcent à ouvrir les portes du presbytère. Ils volent, ils pillent, ils cassent. Le 14, je réussis à me réfugier chez le bourgmestre (administrateur de la commune, nommé par le ministère de l'Intérieur et non élu – NDLR). Je passe cinq jours chez lui, caché sous le lit. Lundi 18, les militaires viennent et transfèrent 50 personnes à Kibungo. Un lieutenant me dit : « Tu sauves ta peau pour 100.000 francs (380 francs français). Je te donne deux jours' » Je devais donner l'argent au bourgmestre qui le versait au lieutenant. Mardi, le lieutenant arrive à l'évêché : « Tu montes dans la voiture pour l'exécution, ou bien tu donnes l'argent ! » Notre économiste avait réuni 60.000**

francs. Jeudi, il a trouvé les 40.000 francs qui manquaient. » La seule question que se pose encore l'abbé Papias : comment s'est effectué le partage entre le bourgmestre et le lieutenant ? Quelle commission a prélevé le premier ? Mgr Rubwejanga reprend le fil de son récit. « Dans deux paroisses, les plus proches de la frontière tanzanienne, je ne connais pas encore la situation. Dans l'une d'elles, je pense qu'il y a eu un massacre ; sur les onze autres paroisses du diocèse, huit furent le théâtre de carnages. » Dans un cas, douze personnes ont été tuées à l'intérieur de l'église. Dans les autres, le nombre est supérieur à 700. « L'épidémie, explique encore l'évêque, est devenue pour nous une appréhension. En une semaine, à l'évêché, nous avons fait beaucoup d'efforts de propreté, de désinfection. Nous n'avons pas encore de cas de maladies. Peut-être la saison des pluies nous a-t-elle aidés. » J. C.